

# Lacaze



145. *Nature morte à la nappe rose* (voir p. 20)

**Vente Nouveau Drouot**

**LE LUNDI 25 MAI 1987 à 14 heures**

**Maître Claude Robert, commissaire-priseur**

5, avenue d'Eylau - 75116 PARIS — 47.27.95.34 - 47.27.89.91

ETUDE DE M<sup>e</sup> CLAUDE ROBERT  
5, AVENUE D'EYLAU - 75116 PARIS

Exposition particulière à l'étude  
DU LUNDI 18 MAI  
AU JEUDI 21 MAI 1987  
DE 10 HEURES A 12 HEURES  
ET DE 14 HEURES A 18 HEURES

EXPOSITION EN SOIREE  
A L'ETUDE  
LE JEUDI 21 MAI 1987  
DE 21 HEURES A 23 HEURES



32. Nu accroupi (voir p. 13)

## L'ECOLE DE LA REALITE POETIQUE

*germaine  
laccage*

dessins - aquarelles - peintures

★  
**vente nouveau drouot**

9, rue drouot - 75009 paris  
salle n° 14

LE LUNDI 25 MAI 1987  
à 14 heures

EXPOSITION PUBLIQUE

SAMEDI 23 MAI 1987  
de 11 heures à 18 heures

Maitre Claude Robert  
COMMISSAIRE-PRISEUR  
5, AVENUE D'EYLAU - 75116 PARIS  
47.27.95.34 - 47.27.89.91



33. Nu au collier (voir p. 13)





94. Menton (voir p. 17)

## GERMAINE LACAZE VERS UN NOUVEL

Autour des années trente et trente-cinq, une nouvelle génération de peintres, lassés des querelles esthétiques, refuse l'art des formules et du seul métier. L'invention des formes qui ne doivent rien qu'à elles-mêmes ne les intéresse plus parce qu'elles ne touchent ni à la sensibilité, ni à l'intelligence. Ils ne renient certes pas les recherches de leurs aînés, mais ils sont désireux par un réflexe typique du tempérament français de trouver une juste mesure ou s'équilibrent les exigences de leur tempérament, les leçons du passé et le besoin d'un art plastique nouveau. Ils ont choisi définitivement : leur art ne s'éloignera pas du spectacle des choses dont ils s'efforcent d'exprimer ce qu'elles sont, ce qu'elles sont par rapport à eux et ce qu'elles ont à leur dire. Ils veulent redonner à l'homme et aux sentiments humains la place primordiale. Ce qui signifie nullement qu'ils se définissent contre les esthétiques précédentes pour un retour à des habitudes académiques, mais bien plutôt qu'ils cherchent une voie médiane entre la tradition académique qui leur a été enseignée et la turbulence sans solution de leurs aînés. Cultivés artistiquement, ayant beaucoup appris, ils veulent se trouver en concluant un pacte avec le bonheur.

Sont-ils venus « après la fête », après la débauche des inventions des années vingt-cinq, comme l'a dit Chapelain-Midy. Ou au contraire vont-ils redevenir les peintres de la fête oubliée depuis bien longtemps ? Les circonstances sociales de la crise, en approfondissant d'abord leur tempérament et leur savoir, ont donné un sens nouveau à un esthétisme qui s'affirme.

Ils se veulent réalistes en dépassant la réalité, expressionnistes tout en refusant la violence de l'expression. Tels sont Caillard, Aujame, Brayer, Berthomme Saint-André, Cavaillès, Chastel, Despière, Limouse, Oudot, Germaine Lacaze, Planson, Tailleur, Venard. Ces gens-là ont regardé Braque et Bonnard et étudié Matisse.

Leur peinture qui charme, mais sans facilité, a valu à quelques-uns l'appellation de Réalisme Poétique



99. Le jardin de la Tetta (voir p. 17)

## OU UN INSTANT DE BONHEUR ORDRE FIGURATIF

(Briançon, Caillard, Cavaillès, Legueult, Lacaze, Limouse, Oudot, Planson, Terechkovitch) qui marque bien le refus de toute théorie. Ces peintres-là prennent la suite des « peintres de la fête » comme Matisse et Bonnard, mais en cherchant à travers eux des références plus lointaines aux Fauves d'abord, puis aux Nabis et à l'Impressionnisme lui-même.

Ces artistes ont le goût de la couleur mais aussi celui de la composition. Ce qui leur permet de fixer la réalité de la nature à travers les jeux de la lumière, d'animer les visages et de révéler l'âme. Ces peintres-là sont sans doctrine. Contrairement à la majorité de leurs contemporains peignant à partir d'idées, d'a priori, ils peignent, eux, en regardant — comme les Impressionnistes !

Les peintres de l'école de la Réalité Poétique savent dépasser le strict naturalisme pour atteindre le ravissement poétique. Leurs œuvres indépendamment du sujet qui le plus souvent est un prétexte, nous offrent de pures musiques de couleurs. Cette lignée d'artistes qui reconnaît en Bonnard leur maître suprême, va rejoindre parfois les franges du Fauvisme. Chez Legueult, Bezombes, Limouse, Caillard, Germaine Lacaze et Terechkovitch, la couleur demeure comme un émerveillement de l'enfance.

On sent la surprise émue de l'artiste et son remerciement devant les splendeurs de la nature, sa contemplation avide, son attendrissement instinctif. La lumière est génératrice de son univers pictural. Germaine Lacaze, comme ses amis, est bénéficiaire du miracle que la lumière accomplit à tous les instants. La lumière provoque l'artiste, elle-même va la nourrir par son talent, la moduler dans ses conséquences, le chanter en tableaux hauts en couleurs, aux mouvements vifs, allegro, allegretto... Le peintre, dont le cœur est plein d'enchantement sait nous émerveiller à son tour.



112. Le Malinero à Cordoue (voir p. 11)

Mais qu'en pensait-on à l'École des Beaux-Arts que tous ces jeunes fréquentaient dans les années trente ? Un certain vent de libéralisme soufflait par l'intermédiaire de certains patrons, comme Lucien Simon, également présent à la Grande Chaumière, mettant en rapport de jeunes peintres comme Brianchon, Legueult, Humblot, Rohner, Lacaze, Despière, Sarthou, Brayer, Fontanarosa. « Nous n'ignorions rien, écrira plus tard Yves Brayer, des techniques modernes mais nous étions plus sensible à un réalisme soit tragique, soit poétique, qu'au cubisme qui nous paraissait déjà comme une expérience achevée ».

Ces peintres prennent le temps de vivre et de peindre. Ils préfèrent la vie au tragique et aux recherches de laboratoire. Ils n'ont pas honte de dire leur émerveillement devant une fleur, un nu, un paysage. Cette tendance infiniment variée, ne s'attachant à aucun dogme, on la retrouve dans la présentation des grandes galeries de la Rive Droite, et à l'occasion des placements aux Salons des Tuileries, d'Automne et des Indépendants au cours des années 1940-1950. Ces peintres, qui arrivent à maturité, continuent tranquillement leur œuvre de sensation et d'impression, amorcée dix ans plus tôt aux côtés des triomphales créations de Bonnard qui commencent à éblouir l'univers.

On ne peut donc s'étonner, au lendemain de la guerre, à son exemple et à celui de Matisse, de retrouver avec plus d'éclat encore les Cavallets, Brianchon, Limouse, Legueult dont le sens poétique se joue de la lumière-couleur. A cette fête participent également tous ceux qui autour de 1950, avant l'offensive abstraite, semblent représenter le dernier chant d'un bonheur de vivre allant du charme de Caillard et de Terechkovitch — ultime reflet de l'École de Paris — à la plénitude heureuse de Limouse, de Germaine Lacaze et de Planson. Voilà des peintres qui se plaisent encore à chanter la femme, dont la présence sensuelle exalte leurs palettes.

A travers les modes, l'École de la Réalité Poétique s'est affirmée de 1950 à nos jours, principalement au cours de la grande messe annuelle des « Peintres Témoins de leur temps », réunissant, autour de thèmes modernes et constamment renouvelés, des artistes célèbres comme Van Dongen, Chagall et Matisse avec cette nouvelle génération de peintres qui n'avaient pas renoncé au bonheur.

« A la différence de l'Abstraction le mouvement Figuratif présente peu d'écoles, peu de manifestes ou de théories esthétiques, beaucoup moins de spéculations financières qu'on n'en rencontre dans l'Avant Garde, en revanche une floraison de talents très individualisés recherchant les vibrations de la couleur pure et de la lumière, la nervosité du dessin : les peintres de la Réalité Poétique dont la palette resplendit en touches vives et dansantes comme une pluie de pétales de fleurs ». (Jean Rudel)



116. La Salute vue de l'Académie (voir p. 21)

On est toujours étonné par « leur regard étonné d'enfant ». Bien sûr, Germaine Lacaze n'est plus l'enfant émerveillée, ni l'adolescente éprise de promenades solitaires dans le vignoble bordelais. Mais son regard s'étonne toujours non par naïveté, mais parce qu'il y a toujours un mystère des formes et des couleurs, un mystère qu'après soixante ans de peinture on n'a pas réussi à élucider mieux qu'un adolescent qui apprend à le voir, mais qu'on a appris, tant bien que mal, à conjurer en le transposant sur la toile.

Les yeux de l'enfance mais aussi les origines terriennes conditionnent l'œuvre de Germaine Lacaze. S'il faut se souvenir de la jeune fille errant solitaire sur les coteaux et les grèves, c'est pour mieux comprendre son inspiration qui vient de la terre, cette œuvre dédiée à la nature. Si les paysages qu'elle a exécutés en Ile-de-France ou en Espagne nous offrent quelques-uns de ses tableaux les plus réussis, il n'en reste pas moins que ceux inspirés par Venise, la plus citadine des villes parce que la moins naturelle, ne leur cèdent en rien. On a beau dire et on a beau faire, ni l'enfant éblouie, ni le peintre du terroir ne suffisent à définir Germaine Lacaze.

Venise en elle-même et Venise après Guardi, Turner ou Monet pour un peintre, c'est une épreuve. Et le simple fait que Germaine Lacaze tienne à affronter régulièrement cette épreuve est significatif et d'autant plus significatif qu'elle ne ramène aucune de ces vues insolites auxquelles se sont complus tant de peintres de notre temps. Elle refuse ces complaisances de la facilité, ces évocations à la Guardi, à la Turner ou à la Monet pour nous restituer la cité des Doges immobile au-delà des reflets en demystifiant le côté artificiel de la ville.

Avec l'âge, le métier est devenu parfaitement sûr. Il ne sera plus influencé que par les couleurs du paysage. Les lumières de l'Espagne révéleront à Germaine Lacaze des effets chromatiques et des éclairages intenses qui firent flamber sa palette.

Les années passent mais le bonheur de peindre demeure. Bonheur d'exercer le plus beau métier du monde, bonheur de le pratiquer librement mais également bonheur pour celui qui se contente de jouir du prodigieux cadeau que nous offrent les peintres.

Pour les amateurs à la recherche des peintres du bonheur, les Impressionnistes sont devenus inaccessibles, Bonnard et Matisse intouchables. L'heure est venue pour les peintres de la Réalité Poétique, premiers rôles de trois décennies glorieuses de l'École de Paris, 1930, 1940, 1950, d'accéder à la notoriété et à la consécration internationale à la suite de leurs aînés.

J.R.



**DATES BIOGRAPHIQUES**

- 1908 Naissance de Germaine Lacaze. Elle se marie Georges Lacaze et de sa sœur Marie Odette Chabert, au Beaucast, près de Bordeaux le 20 décembre.
- 1918 La famille Lacaze s'installe à Paris, au 1<sup>er</sup> étage de la rue de Valenciennes 120 bis. Études scolaires. Étude de la rue des Boulangers. Commencement des études de dessin et aquatinte avec Ernestine Lefebvre. Au même temps, études musicales et de piano avec Faure Goussier.
- 1928 Études de dessin dans l'atelier de Gabriel Sorel, dans l'ancien hôtel de l'architecte Soufflot de la rue de l'Écurie. Études littéraires en privé.
- 1929 Examen à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.
- 1927 Élève définitive à titre de Préparante à l'admission de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts.
- 1928 Entrée dans l'atelier de peinture de Pr Lucien Simon.
- 1929 Prix de la Ville de Paris, membre de l'Institut, cours de peinture de Pr Louis Hourty, membre de l'Institut, cours de perspective.
- 1930 Études de décoration et d'architecture décorative avec le Pr Maurice Dufrenoy. Parallèlement suit les cours de sculpture dans l'atelier du sculpteur Claude Goussier, membre de l'Institut.
- 1930 Reçoit le Grand Prix d'architecture. 1<sup>er</sup> médaille d'honneur de 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> médaille de perspective à l'École des Beaux-Arts.
- 1931 Reçoit aux deux Concours de prévisions de l'enseignement technique Diplôme d'Architecte Décorative.
- 1932 Termine ses études avec le Pr Lucien Simon.
- 1933 Commencement des études de peinture avec Odilon Frenet, à l'Académie de la Grande Chaumière.
- 1934 Expose pour la première fois dans le cadre du Salon des Artistes Français.
- 1935 « Sur les bords d'un lac » - Salon de la Ville de Paris - Salon de la Ville de Paris - Salon de la Ville de Paris - Salon de la Ville de Paris.
- 1936 Voyage en Angleterre.
- 1937 Voyage en Belgique.
- 1938 Voyage en Belgique.
- 1939 Voyage en Belgique.
- 1940 Voyage en Belgique.
- 1941 Voyage en Belgique.
- 1942 Voyage en Belgique.
- 1943 Voyage en Belgique.
- 1944 Voyage en Belgique.
- 1945 Voyage en Belgique.
- 1946 Voyage en Belgique.
- 1947 Voyage en Belgique.
- 1948 Voyage en Belgique.
- 1949 Voyage en Belgique.
- 1950 Voyage en Belgique.
- 1951 Voyage en Belgique.
- 1952 Voyage en Belgique.
- 1953 Voyage en Belgique.
- 1954 Voyage en Belgique.
- 1955 Voyage en Belgique.
- 1956 Voyage en Belgique.
- 1957 Voyage en Belgique.
- 1958 Voyage en Belgique.
- 1959 Voyage en Belgique.
- 1960 Voyage en Belgique.
- 1961 Voyage en Belgique.
- 1962 Voyage en Belgique.
- 1963 Voyage en Belgique.
- 1964 Voyage en Belgique.
- 1965 Voyage en Belgique.
- 1966 Voyage en Belgique.
- 1967 Voyage en Belgique.
- 1968 Voyage en Belgique.
- 1969 Voyage en Belgique.
- 1970 Voyage en Belgique.
- 1971 Voyage en Belgique.
- 1972 Voyage en Belgique.
- 1973 Voyage en Belgique.
- 1974 Voyage en Belgique.
- 1975 Voyage en Belgique.
- 1976 Voyage en Belgique.
- 1977 Voyage en Belgique.
- 1978 Voyage en Belgique.
- 1979 Voyage en Belgique.
- 1980 Voyage en Belgique.
- 1981 Voyage en Belgique.
- 1982 Voyage en Belgique.
- 1983 Voyage en Belgique.
- 1984 Voyage en Belgique.
- 1985 Voyage en Belgique.
- 1986 Voyage en Belgique.
- 1987 Voyage en Belgique.
- 1988 Voyage en Belgique.
- 1989 Voyage en Belgique.
- 1990 Voyage en Belgique.
- 1991 Voyage en Belgique.
- 1992 Voyage en Belgique.
- 1993 Voyage en Belgique.
- 1994 Voyage en Belgique.
- 1995 Voyage en Belgique.
- 1996 Voyage en Belgique.
- 1997 Voyage en Belgique.
- 1998 Voyage en Belgique.
- 1999 Voyage en Belgique.
- 2000 Voyage en Belgique.
- 2001 Voyage en Belgique.
- 2002 Voyage en Belgique.
- 2003 Voyage en Belgique.
- 2004 Voyage en Belgique.
- 2005 Voyage en Belgique.
- 2006 Voyage en Belgique.
- 2007 Voyage en Belgique.
- 2008 Voyage en Belgique.
- 2009 Voyage en Belgique.
- 2010 Voyage en Belgique.
- 2011 Voyage en Belgique.
- 2012 Voyage en Belgique.
- 2013 Voyage en Belgique.
- 2014 Voyage en Belgique.
- 2015 Voyage en Belgique.
- 2016 Voyage en Belgique.
- 2017 Voyage en Belgique.
- 2018 Voyage en Belgique.
- 2019 Voyage en Belgique.
- 2020 Voyage en Belgique.
- 2021 Voyage en Belgique.
- 2022 Voyage en Belgique.
- 2023 Voyage en Belgique.
- 2024 Voyage en Belgique.
- 2025 Voyage en Belgique.



78. Nu au désagr (voir p. 16)

Donnée par suite avec de piano, puis, la vie des arts connaît, à notre époque, des chefs de file et puis d'autres qui les suivent. Les personnalités singulières deviennent rares.

Rien que et honnête dans ses ambitions, Germaine Lacaze montre une constance dans ses opinions et sources d'inspiration. Avec sa formation artistique, théorique et technique, elle arrive à une vision élaborée par l'œuvre même représentation et imagination. Son art se développe vers les lignes qu'elle même s'impose. Ne croit-elle pas dans l'audace, celle qui l'aidera, elle ne se laisse pas tenter par le droit de choquer. Ainsi, cette peinture est faite par et pour un seul plaisir visuel, transmis par l'artiste vers celui qui regarde l'œuvre.

Après les études générales, Germaine Lacaze s'inscrit en 1924, aux cours préparatoires de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, pour être admise comme étudiante définitive en 1927.

Elle choisit l'atelier de peinture dirigé par le professeur Lucien Simon.

Parmi les étudiants de l'atelier du professeur Lucien Simon, pendant les années 1927-1930, Germaine Lacaze rencontre les futurs peintres Gruber, Broyer, Boncompagni, Robinet, Desportes, Lussananna, Jeanon et Hamblin.

Après les Beaux-Arts avec Lucien Simon, Germaine Lacaze continue sa formation de peintre avec Odilon Frenet à l'Académie de la Grande Chaumière.

Sous de l'ambiance austère des ateliers d'école officielle, elle prend contact avec un milieu artistique en pleine effervescence, en quête de nouveaux principes et autres facteurs picturaux.

Odilon Frenet, artiste de prestige universel, crée autour de lui, dans les années 30, un langage plastique acquis dans la période « fauve » du début de siècle, dominant à ses élèves une impulsion vers une expression libre, spontanée et authentique.

Quelle expression parlante du « bonheur raisonné », le livrairement de votre dessin par Montaigne pour son père bordelais, donner la posture sculpturale de Germaine Lacaze ?

Un bonheur issu de la nature, avec les choses simples de l'existence ou par les valeurs culturelles amovibles.

C'est la raison dans l'annuaire pour les êtres et les lieux, dans la joie de vivre, pour l'art de la savoir de penser, d'exalter les contrastes, la lumière.

Images picturales, vibrantes, traitent une large gamme de sensations directes, spontanées.

Nonne séduisante, donnant le plaisir, fraîche et chargée de chaleur, elle manifeste contre toutes vulgaires. Traditionnelle et non passion, elle va dans le sens de la redécouverte d'un climat paisible, bon à regarder, bon à vivre.

Plaisance ? Peut-être, mais profondément ancrée dans certains réels.

C'est sans doute dans la nature humaine la recherche de ses racines, pour retrouver « le paradis perdu ». Vivre seulement dans le passé, historique et même culturel, mais à la manière, au présent.

Naïve et reflète l'évolution avec ses changements colorés et non les opportunités de moment ou le conformisme, enchaîné la théorie et le reportage de moyens d'expression plastique.

États humains, au sein dans un milieu avec certaines mentalités structurées par une culture et une éducation, pour vivre à travers de nouvelles conditions d'existence d'autres principes, comportements et formes esthétiques. Une rupture se produit dans chaque individu ou génération, devant le besoin de rencontres conflictuelles entre le passé et le présent, sous devant un art qui s'annule.

Maximilien Gauthier, dans la présentation de catalogue de la rétrospective posthume de 1952, écrit sur Odilon Frenet : « Son effacement fut considérable et continu, par les élèves qu'il a formés et qu'il a su armer, comme il l'avait été lui-même pour la sauvegarde de leur propre personnalité ».

- 1918 Exposition personnelle dans la galerie Strass Barrois de Paris présentée par le directeur général des Beaux-Arts à Bordeaux.
- 1920 Participe au Salon des Tuileries.
- 1940 Participe au Salon des Tuileries.
- 1941 Participe au Salon des Tuileries.
- 1942 Participe au Salon de l'Université.
- 1943 Participe à l'exposition de groupe avec le dessin « Portage de Paris », dans la Galerie « Jean-Claude des Champs ».
- 1947 Depuis cette année expose régulièrement pendant toute sa carrière aux Salons des indépendants - Salons des Femmes Peintres et Sculpteurs - Salons d'automne.
- 1948 Premier voyage en Italie.
- 1949 Voyage en Hollande et en Belgique.
- 1950 Exposition personnelle à la galerie « Pella » de Lacoste.
- 1951 Membre du Comité du Salon de l'Union des Femmes Peintres.
- 1952 Participe au Salon de la Ville de Paris dans le cadre de l'exposition du Salon des Femmes Peintres.
- 1953 Participe à la Biennale de Mexico.
- 1954 Exposition personnelle dans la Galerie « Artiste » de Saint-Omer.
- 1955 Voyage à Tokyo.
- 1956 Reçoit le Grand Prix de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs.
- 1957 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1958 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1959 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1960 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1961 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1962 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1963 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1964 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1965 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1966 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1967 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1968 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1969 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1970 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1971 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1972 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1973 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1974 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1975 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1976 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1977 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1978 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1979 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1980 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1981 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1982 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1983 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1984 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1985 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1986 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1987 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1988 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1989 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1990 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1991 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1992 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1993 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1994 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1995 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1996 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1997 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1998 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 1999 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2000 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2001 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2002 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2003 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2004 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2005 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2006 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2007 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2008 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2009 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2010 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2011 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2012 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2013 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2014 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2015 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2016 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2017 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2018 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2019 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2020 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2021 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2022 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2023 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2024 Participe au Salon de la Ville de Paris.
- 2025 Participe au Salon de la Ville de Paris.

Germaine Lacaze n'est ce chemin. Dans ses toiles, portraits, compositions, scènes d'intérieur ou de plein air, avec personnages ou natures mortes et dans les paysages se reflète parfaitement un engagement. Son style peut être suivi le long de son activité, par de subtils médianismes déterminés par des facteurs différents des lieux, de modes ou de ses états d'esprit.

Dans ces œuvres, le principal est de rester fidèle à soi-même pour mettre en valeur les possibilités de sa peinture. Aucune intention ou obsession de se conformer une personnalité « à tout prix », par des réinventions périodiques.



89. Nu au désagr (voir p. 16)

Maintes fois, on a ottré le nom de Germaine Lacaze parmi ceux des artistes de « l'École de Paris », de la deuxième génération, elle affirmée après la paix de 1945.

Il ne s'agit pas de l'appartenance à une esthétique précise, plutôt une attitude à propos de l'évolution dans un certain milieu artistique, déterminée par le climat culturel parisien.

C'est d'ailleurs le caractère général de ce qu'on appelle « École de Paris », une multitude de personnalités, une grande variété d'opinions, manifestées dans l'ambiance parisienne, après la fin de la Première Guerre mondiale, climat renouvelé et persistant jusque dans les années 50.

Ce regroupement sous une bannière largement déployée recense un nombre d'artistes prestigieux, nichés au début sur la butte Montmartre et puis à Montparnasse, en majorité étrangers réfugiés politiques ou autres simplement attirés par l'atmosphère de la « ville lumière ».

Une « École » sans écoles.

Germaine Lacaze, de son enfance, quand elle découvre les œuvres de Volpque ou de Watteau, plus tard celles de Goya ou Delacroix, assimile les leçons de peinture données par Lucien Simon et par Odilon Frenet, s'attache et croit aux valeurs immuables qui ne se dégradent pas avec les « modes » changeantes après un temps.

Une visite à l'exposition Matisse, en 1931, ouvre de nouveaux horizons, vers une peinture ou la lumière et l'atmosphère deviennent vives. C'est la lumière claire, colorée, qui se respire ses peintures, à jamais, pour déterminer le climat paisible, devenu typique de sa facture.

Après les quelques années d'orgue « fauviste », Matisse se déclare pour « un art d'équilibre, de pureté, de tranquillité, sans aucun agacement ou préoccupation ». Un programme sans pas plusieurs générations d'artistes gravitant autour de « l'École de Paris » et au-delà de « l'École de Paris ».

Il est vrai que Germaine Lacaze, enfant, qu'elle regagne bordelais. Mais elle revient souvent, périodiquement, pour des vacances pendant les vacances, et pour reprendre contact avec ses racines.

C'est l'attrait vital pour les paysages des Landes, pour l'humain amant amant des ports pittoresques échelonnés autour du Bassin d'Arcachon ou dans l'embouchure de la Gironde jusqu'à la côte atlantique.

D'un son bien-être dans son terroir natal.

De même, Germaine Lacaze, migrée dans un Paris « idéal », revient pour revivre un passé par le présent de sa peinture.

Les Landes et Bordeaux unies profondément dans les souvenirs, subissent par un air de famille, par le paysage, avec le ciel et ses couleurs.

Un point d'appui, un point de départ, vers lequel elle revient.

Germaine Lacaze fait de nombreux portraits, dessins, croquis ou par des notations fugitives, avec l'ardeur de la jeunesse, elle se passionne pour la physiognomie et la psychologie des gens. Le goût pour le portrait, elle le garde le long de son activité. Elle s'écrit dans le croquis sur des personnes rencontrées tous les jours ou au hasard, connues ou inconnues. Pendant ses promenades parisiennes, comme itinéraires, elle s'arrête devant figures vespérales, parfois avec un rien caricatural, sur des bancs de jardins publics ou devant les tables de « bistrot », des états d'être, d'autres autres, marquées par la crise, par une réalité vraie.

Le repère « sentimental » comprend toute une série d'images du pays des Landes.

Pour Germaine Lacaze, les Landes représentent un paysage complexe aux yeux de l'artiste, de vacances résidentielles de l'adolescence, plus que de souvenirs, elles restent constamment comme une partie d'elle-même. Poésie, hors landaise, plages de sable blanc, silence, cri des mouettes, l'étendue sans fin de l'océan, et derrière, de l'autre côté vers la Gascogne les collines et la



22 La jeune bagnonne (voir p. 13)

glaise, parés de riches sigillaires. Le tout a constitué l'environnement qui a modelé son psychisme, son tempérament passionné et insidieux, son regard, ses opinions.

Dehors à la plume et encre de Chine, s'élevaient périodiquement aux cycles d'Arabesque, architectures laudables dans « La route des lacs » ou « La Bourde », route landaise bordée par le végétarisme exotique ou le luronisme sans d'usage dans « Palmiers en cascade » sont des suaves préférences. Une autre série d'images se réfère aux aspects ports, soit en peinture comme la station d'otoculture de « La Teste de Buch », soit en dessin avec vue sur les quais de Bordeaux dominés par les engins géants et la masse d'entrepôts. Dans les scènes marines évoque un ancrage sentiment nostalgique du grand large. Scènes quotidiennes s'évoquent, pêcheurs travaillant les filets ou autres occupés à pêcher les harengs, à Arcachon ou Saint-Jean-de-Luz.

L'un de Germaine Lacaze formé par son tempérament, dans le contexte insidieux occitan, du critique gascoun à la valeur d'une authentique expression.

Depuis les années 52, le critique d'art Paul Serraciac écrit souvent dans « La Dépêche du Midi », journal solennel, sur Germaine Lacaze, comme une représentante prestigieuse de la peinture méridionale dans les manifestations artistiques parisiennes.

Un caractère méridional Germaine Lacaze le démontre plus dans son œuvre consacrée à la Vallée Camille, par ses sentiments profonds et ses attaches pour le monde espagnol.

Enceinte par la découverte de l'âme espagnole avec ses valeurs poétiques et dramatiques, après un séjour à Santander, elle commence un périple à travers la Camille, suite Madrid et Tolède pour contempler les chefs-d'œuvre des musées et les monuments.

Ce séjour est suivi de nombreux autres voyages en Espagne, dans toutes les provinces, parfois allierement en Catalogne à laquelle elle se sent structurellement attachée, ou elle réalise avec de solides amis. En 1935, Germaine Lacaze fait la connaissance à Madrid, de Mari Eugenia Ruiz de Alda. L'amie suzette, celle-ci vient à Paris, pour des études. De ce moment se soule une amitié à vie. La famille Lacaze la reçoit comme une parente. Plus tard, Mari Eugenia et son époux, le docteur-chirurgien Javier Hualde deviennent la deuxième famille de Germaine Lacaze.

Bordeaux, ville française, a le son sort avec l'Angletterie pendant plusieurs années, restant encore aujourd'hui avec un ciel rêvé ouvert vers l'Europe-Manche. Mais ses racines et raisons d'ordre spirituel et culturel sont plutôt implantées vers les Pyrénées et plus loin de l'autre côté des montagnes, au sud.

D'ailleurs c'est une amie aux horizons et culturelles, une des plus vieilles du monde, entre Lacaze et Altamira, dans les terrasses répandues des deux côtés des descentes des Pyrénées.

Au début, Germaine Lacaze dans ses pérégrinations à sues, a peu près les mêmes chemins décrits par le romancier Théophile Gautier, sans occitan, man de Tarbes, dans « Les mémoires de ses voyages en Espagne », en partant de Bordeaux, pour arriver au cœur de la Vallée Camille.

Plus tard, Germaine Lacaze entreprend de vrais pèlerinages proque montagnards, sur les traces de héros célèbres comme Don Quichotte de la Manche, ou dans des lieux chers par des grands poètes comme Alonso de Machado, représentants fameux de la « génération de 98 ».

On ne peut pas savoir la personnalité de Germaine Lacaze l'artiste, sans connaître les autres facettes, particulièrement celle d'être une bagnonne.

Revenu en Espagne, souvent, c'est approfondir les connaissances, comprendre mieux, vivre ses réalités. Elle apprend l'espagnol, la langue, la plus pure, celle pratiquée en Catalogne, devant les œuvres des classiques et des grands contemporains. Ces voyages deviennent des stages d'études.

Son humanisme n'est pas uniquement une identification culturelle, un acte de cœur, mais au premier degré un éclatement de peinture.

Les cycles de peintures ayant pour thème l'Espagne constituent une partie importante de l'œuvre de Germaine Lacaze.

A propos de sa peinture on parle de « faves » ou de « L'École de Paris ». D'habitude tranquille et sereine, sa vision « espagnole » s'exalte, se transforme en passion « expressive » de haute tension.

Compositions, paysages, indifférents des dimensions de toiles, ont une profondeur et une ampleur panoramique, une troisième dimension métrique. La signification des images dépasse la représentation géographique des lieux d'une hallucinatoire beauté.

On écoute avec les yeux sagesse et poésie chantées par la couleur, on sent l'âme de cette terre ensonglante, l'âme de cette humanité fière dans « Agreda ».

« Tolède » atteint un couronnement de cette vision, osmose entre puissances sublimes et ciel mystique, par la lumière azurisée l'arc-en-ciel dominant les maisons embriquées dans les rochers et le Tage à ses pieds.

Les couleurs exaltées des touches larges tracées avec une ardeur triplée transmettent la polarité trinitaire du moment dans l'œuvre d'une manière haute.

Haute gamme chromatique change les accords de couleurs en rapport de temps et de substance, orange ou ciel clair, noir ou rouge et ciel, creux de murs ou rochers, pour des palettes anémiques, rouge ou brun-orange, ou autres, gris - blanc, autres bleu intense - violet ou de brun-couleurs de terre.

Dans la composition il y a aussi une autre conception, le regard approché, parfois en vue plongeante et avec un mouvement très vivant, est remplacé avec des angles de vue lointains, nécessaires pour la perspective panoramique. L'organisation horizontale ou sur la diagonale, change pour une architecture d'image sur la verticale.

Une verticale, lien ascendant, mystique, de la terre vers les cieux...

- 1956 - Elle se retire de la Vallée d'Azun. Elle amène du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts.
- 1957 - Intéresse à la Biennale de Venise. De lui donne la Médaille d'Argent des Arts, Sciences et Lettres. Participe au Salon « Terra Latine » - Participe au Salon « Populisme » - Voyage en Italie.
- 1958 - Lauréate du Prix Provençal pour le meilleur tableau au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts. Lauréate du Prix de Salon de la Ville de Bordeaux pour arriver au cœur de la Vallée Camille. Occasion de la participation à l'exposition organisée dans la Galerie « Deuxième étage » au Salon de la Ville de France, au château de Sceaux. Prix du Comité de France à l'École des Beaux-Arts. Adhète du mouvement de l'humanisme public et des Beaux-Arts. Acquiesce « Les Goussiers ».
- 1959 - Participe au Salon de « Trois Y » - Obtient le prix de la ville de Fontainebleau.
- 1960 - Participe à l'exposition de groupe « L'École de Paris » à Lyon. Participe à l'exposition de groupe organisée par la galerie « Musée » de Montpellier. Participe à l'exposition française organisée à Frankfurt, en Allemagne fédérale.
- 1961 - Elle se retire de la Société Nationale des Beaux-Arts.
- 1962 - Participe au Salon de la « Nature morte » au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts. Sélectionnée pour le Prix Fénéon. Adhète de la Ville de Paris. Le dessin « Estelle ».
- 1963 - Exposition personnelle dans la « Galerie du Fleuve » à Bordeaux. Exposition de groupe au Centre Belvédère de Biarritz. Participation à l'exposition de groupe organisée à la galerie « Réunion de Paris ». Participe au Salon d'Art.
- 1964 - Participe au Salon de Saint-Marc. Participe au Salon de Montargis, où elle obtient la Médaille de bronze du Comité Central de la Société Académique de la Ville de Paris - « La Plage des Moulins » - Hôtel.
- 1965 - Émission radio « Paris-Club » - 22 mars, interview de J. Chabannes à propos de l'exposition de la galerie « Réunion de Paris ».
- 1966 - Émission « Radio Sud-Ouest » - 12 mars, interview de Fernand Piganière, à propos de l'exposition de la « Galerie du Fleuve » de Bordeaux.
- 1967 - Exposition personnelle à la galerie « Centre du Vieux Colombie » de Paris, catalogue avec la préface du critique d'art Guy Domard.
- 1968 - Participe à l'exposition de groupe à la galerie « Tiers » de Vichy.
- 1969 - Participe à une exposition de groupe à la « Galerie du Fleuve » de Biarritz.
- 1970 - Participe à une manifestation collective organisée à



35. Dimanche après-midi à Paris (voir p. 13)

Cette richesse de peintures est précédée par d'innombrables notations et croquis près ou « à vil », véritables carnets de voyage, parfois repris en dessins ou gouaches et bien sûr en peinture dans un travail de longue haleine en atelier.

En général les mêmes thèmes, mêmes émotions autrement exprimées sont de degrés différents, premières impressions, premiers jugements.

Les cycles graphiques suivent à peu près des parcours semblables, parfois les notations restent telles quelles, sans suite.

Sur ses mémoires apparaissent naturellement les lieux de provinces pour lesquelles elle a un penchant, Catalogne et Navarre, avec des dessins de San Esteban de Goizort ou par « La Posaada del Puro » de Gordes, évocation toujours de son mentorat par Cervantes. Elle réalise des images de passage, en Andalousie, vers le Pays Basque à San Sebastian ou à Andorre.

L'œuvre dédiée à l'Espagne garde une place à part, se développant parallèlement au reste de la création de Germaine Lacaze, dans une évolution commune, comme un leitmotiv.

Quant à définir l'intégralité de Germaine Lacaze, après la prise de contact avec ses racines et ses réponses artistiques, on doit la retrouver dans l'ambiance parnassienne. Dans la ville d'adoption se forge sa formation et s'opère la synthèse de son œuvre, entre tempérament et connaissances acquises.

Paris de charme et de tensions offre une permanente invitation à la flânerie, en quête de sa découverte, à la recherche de son âme.

Germaine Lacaze, pendant les années d'études, au début de son activité d'enseignante dans les quartiers populaires et plus tard l'impression de ses réalisés, de sa poésie.

Balades dans les défilés de rues bordées par de vieux immeubles chargés d'histoire. Vues aux Muses de Louvre et du Jeu de Paume, ou aux expositions du Grand et Petit Palais.

Après l'École primaire jusqu'au diplôme des Beaux-Arts, elle a fait toutes ses études dans le Quartier latin.

Les habitations modernes se sont trouvées toujours dans le V<sup>e</sup> arrondissement, rue Monge et rue des Arènes, dans l'encoche de la Lutèce gallo-romaine.

En 1934, Germaine Lacaze prend son premier atelier parisien près de « La Closerie des Lilas », où elle reste jusqu'en 1974 quand la Ville de Paris lui en alloue un autre près du Bois de Vincennes.

Les années passées dans le premier atelier ont eu une grande importance pour sa vie, pour son travail. Ce sont les années d'épanouissement artistique, d'affirmation publique.

Elle bénéficie du voisinage de son ancien professeur de la Grande Chaumière, Odilon Frenay.

Le peintre reste tout ce temps son conseiller attentionné, suivant son travail d'atelier, l'aider à se manifester dans des expositions collectives.

En 1937, Pierre Georges Lacaze achète une belle petite propriété, une vieille maison du XVIII<sup>e</sup> siècle et un grand jardin, à Villeneuve-le-Comte, ravissant village disposé autour de l'église du XIII<sup>e</sup> siècle, dans l'île de France. Rénovée, elle devient le nouveau foyer de la famille Germaine Lacaze.

avertie aussi un atelier, son atelier de campagne, tout près de la nature. Depuis cette époque jusqu'à aujourd'hui, sa vie et son travail se partagent entre Paris et Villeneuve-le-Comte.

Elle enseigne au début dans le quartier de Belleville ou elle continue pour la première fois un monde pauvre et toutes sortes de drames de la misère. La littérature populaire et le cinéma de René Clair exercent aussi une certaine influence.

Ses dessins et gouaches des années 30 représentent un Paris existant, sous la pluie intermittente, qui ne incarne ni les rues. Les verrières reflètent une lumière mouillée dans les flaques d'eau, sur le pavé et les trottoirs noirs et humides. Elle retient des silhouettes solitaires, humanisant ces aspects d'un Paris automnal ou nocturne. Dans les bistrots elle exerce son penchant pour les gens et leurs, vuets de gouaches comme « Bistrot Blanc » ou « Intérieur de bistrot » - « Le Capotaillé », café traditionnel des étudiants du quartier latin, lui sert un angle de vue inédit, à travers la terrasse, en direction de la place Edmond Rostand avec sa fontaine et vers le jardin du Luxembourg, lieu de promenade de son enfance.

Avec les peintures à l'aquarelle, Paris regagne ses couleurs, indifférents des saisons, le soleil et la lumière ont gain de cause. Les sujets sont les rues avec la foule de badauds, entre les rangées des architectures de toutes époques. Le thème de fond - le charme fascinant d'un Paris romantique.

Predilection pour les coins de Paris, petits pour leur pittoresque, mais aussi par leurs résonances sentimentales de bons souvenirs de jeunesse, la rue des Boulangers ou la place de la Contrescarpe, représentées dans plusieurs toiles éloquentes, parmi lesquelles « Printemps mouillé », « Place de la Contrescarpe » avec ses habituels clochards, ou « La rue des Boulangers sous la neige ».

Germaine Lacaze se montre à tous moments une artiste qui peint des sujets existants en elle-même, le motif choisi répondant à un vécu.

Germaine Lacaze, dans le tumulte de l'après-guerre et aussi pendant l'occupation, quand elle est obligée de rester à Paris à cause de ses activités éditoriales, se maintient sur les options artistiques choisies pour toute sa carrière.

Ces options résultent de ses origines, de son tempérament et de sa conception philosophique, par l'impression reçue de l'œuvre de Manet et de l'enseignement de Odilon Frenay.

Tous ces éléments ont formé son style, proche parfois des « faves », d'un certain expressionnisme expansif, ravissant par intimité accrochant.

Kokouchka, un des chefs de file de la troisième génération expressionniste donne une définition bien acceptable, en disant : « l'expressionnisme est un mot commode. On peut en user comme on veut, et ça veut tout dire aujourd'hui, c'est comme du chewing-gum ».

Créant son mini univers plastique avec une empreinte d'intimité, Germaine Lacaze s'appuie sur son milieu de vie, emprisonné par la wilderness de sa famille et de solides amitiés avec des artistes et autres intelligents comme les frères Seiberger, amis d'enfance, artistes-photographes, le peintre François





14. Le retour du travail (voir p. 12)

la Mairie de Saint-Maur-des-Fossés, avec une exposition de peinture, avec 50 toiles.  
Lauréat du Grand Prix Charles (Prix de Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts).  
Exposition de toile - Paris-CLB - 50 ans, organisée par le Château à propos de l'exposition de la galerie « Galerie du Vieux Colonneau ».

- 1963 Exposition personnelle à la galerie « Miro » de Montpellier.  
Participation à une exposition de groupe - « Proseas Pagineas » à la galerie « Decouverts » de Paris.  
Participation à une exposition de groupe organisée à Saint-de-Marcen, sur le thème « L'archaïsme » au musée Lacaze.
- Participation à une exposition de groupe organisée par la galerie « Galin » de Paris, sur le thème « Le quartier du Marais par les poèmes ».
- Participation à l'exposition « Trois ans de notre temps », avec le thème « Evénements ».
- Participation à une exposition de groupe organisée à la galerie « Miro » de Montpellier, pour le thème « La signification du poème ».
- Participation au Salon de Peinture et d'Objets du Grand Prix du Grand Général de la Seine-Maritime.
- Médaille d'or - Arts, Sciences et Lettres -  
Gala du M. - Documents n° 196/1965, documentation réunie pour Marie Cadier, avec une préface de Guy Domard.
- 1964 Participation à une exposition itinérante - Chartres, Langres, Le Puy, Angoulême, Tournai et Brive.  
Voyage en U.R.S.S.
- 1965 Participation à une exposition collective, « Sept autres peintures, sept autres », La Galerie, Angoulême, Office du Salon de Peinture Académique.
- « La mandorle », achat de la Ville de Paris.
- 1966 Participation à une exposition collective organisée par la galerie « Fuda » à New York.  
Voyage à New York.
- 1967 Exposition de groupe à la « Galerie du Fleuve », à Bordeaux.
- 1968 Exposition personnelle à la galerie « Miro » de Genève, avec 75 toiles, préface du catalogue par André Charbon, de l'Académie Française.
- 1969 Participation à une exposition de groupe, dans la galerie « 66 » de Cannes.
- 1970 Participation à une exposition de groupe - « La Palette bleue » à la galerie Bonnaire à Paris. Elle termine sa participation à ce groupe, jusqu'en 1973.
- 1971 Exposition personnelle dans le club « Formes et couleurs » sous le patronage de « Genes de Paris ».
- Exposition personnelle à la galerie « Saint-Flacide » de Paris.
- Ensemble de toiles - « Peinture en liberté », de de France, par Michelle Nardini, avec le thème « L'art de l'unité », au village Villeneuve-le-Comte.
- Sélection pour le Prix de la Critique par Guy Domard.
- 1972 Exposition personnelle à Frouville, Allemagne fédérale.  
Participation à différents groupes exposés à Cannes, Bordeaux, Biarritz, Madrid.  
Voyage en Egypte.  
Prend sa retraite de l'Education Nationale.
- 1973 Intime par les Salons de Peinture-Galerie, Gouffern, Juin.  
Voyage au Mexique et Guatemala.

Demeyer et sa femme Sosa, le critique d'art Guy Domard ou des médiums et des chercheurs français ou espagnols.

L'art de Germaine Lacaze commence à être connu et ses œuvres sont présentées dans des expositions personnelles, avec une plus grande fréquence après 1962. Avant la guerre en 1935, expose délicate, elle expose chez Yvonne Guillou à Paris, des œuvres réalisées en Espagne. En 1939, la galerie « Barreco » lui organise une exposition plus importante avec peintures et gouaches sur le thème des « Vieux Paris, Paris vivant », sa première exposition après la guerre à Louvain, dans la galerie « Pallas », en 1952.

Puis, le succès des manifestations personnelles s'enchaîne : 1961 à 1967, à Bordeaux, dans la « Galerie du fleuve », 1962, dans la galerie « Centre du Vieux Colonneau », avec un catalogue préface par Guy Domard ; 1963 et 1964, à Montpellier, dans la galerie « Miro ».

En 1968, la galerie « Miro » de Genève lui organise une grande exposition avec 75 toiles, préface par André Charbon de l'Académie Française qui écrit la préface de l'art dans le catalogue.  
Les expositions se succèdent : en 1971, la galerie « Formes et couleurs » en galerie « Saint-Flacide », 1974, une rétrospective Hommage, avec 122 œuvres, au musée de Saint-Maur (1975), une nouvelle exposition au club « Formes et couleurs » ; 1976, galerie « Michel Perron » à Châteauneuf-de-Provence, 1979, galerie « Harmonie » à Paris ; 1982, galerie « Tridacé » à Barbonne, et en 1982, dans la galerie « Kaganovitch » à Paris et la galerie « du Beau » en Aragon.

Certaines de ses peintures ont participé à des manifestations collectives d'art : Germaine Lacaze se manifeste en permanence dans des Salons d'art, monde parallèle ou circuit officiel ou au marché de l'art. Elle a des participations régulières et privilégiées, remarquées par la critique d'art, des prix et distinctions, œuvres par Othon Friauf. Elle est membre et une exposante habituelle des « Le Salon d'Automne », « Les Indépendants », « L'Union de Femmes peintres et sculpteurs », « Comparaisons » et autres.

Germaine Lacaze se dédote elle-même une œuvre intéressante surtout par la psychologie et les sites les plus humains des sites.

Elle a réalisé de nombreux portraits. Ces œuvres dépassent la notion classique du genre. La conception et celle des compositions, le ou les personnages sont placés dans un contexte caractéristique pour mieux les mettre en valeur.

Parfois, dans des scènes d'intérieur ou de plein air, par d'autres éléments, par la force de suggestion, le peintre humaine se fait ressentir indirectement, sans être vue.

Dans ses portraits, l'émotion régit l'œuvre pour les personnages représentés et le contexte affectif. Ainsi dans ce genre, elle suit un des enseignements d'Othon Friauf, réalisant le portrait «... elle transfigure, mais ne défigure pas ».

Dans « Chichitarras », œuvre magistrale, Germaine Lacaze adresse un hommage à Michel-Ange, Aurillac, l'écrivain gasconnaise. Avec une composition plus exotique, elle arrive à une première victoire par les couleurs relevées et les larges touches déposées dans un rythme expressif. C'est une scène de fête populaire traditionnelle dans une localité près de Las Arillas. La foule légère reconnaît l'événement de la conquête espagnole, par des danses et la musique, avec des maquis peints et en costumes traditionnels, sous le soleil méditerranéen.

Le « Violon sous la charnière » est exposé dans le cadre d'un Festival Coopers, dans la Commanderie des Templiers, à Coulommiers, manifestation organisée dans la Salle des Capucins, en 1978. Même année, elle expose « Hommage à Maria Callas » au Théâtre de Champ-Elysées et participe avec plusieurs tableaux à l'exposition « Les peintres et les sculpteurs amis de la musique » par le Grand « Paradis » sous les Lilas et en « Hommage à François Coopers le lauréat ».

Pour terminer, ce chapitre sur les hommages aux grands hommes des arts se doit de citer avec l'image d'une des plus importantes œuvres dans le contexte de l'épilogue de Germaine Lacaze, la composition « Hommage à Othon Friauf ».

C'est une peinture de valeurs plurielles, contenant la complexité des lieux antiques avec son maître, emblématique et vision plastique d'une vie. Elle est datée de son son état, semblable et savoir prendre pour cette composition. Une nuit en scène virtuelle organisée des facteurs suggérés comme la branche de pommier, allusion à l'époque normande du peintre et le livre probablement une monographie avec son autopsie sur la couverture. Le tout baigné par cette lumière éblouissante spécifique pour l'art et sans pose l'autre, sur une palette d'un subtil chromatisme.

Tableau présenté à l'occasion d'une rétrospective « Faive », dans le cadre de « Salon d'Automne » de 1979, reste comme l'image du plaisir pour le regard.

- 1974 Exposition rétrospective hommage à Saint-Maur-des-Fossés, préface du catalogue par Roger Gellot, conservateur des toiles, aquarelles, dessins et lithographies.  
Participation dans une exposition organisée par une succursale de S.F.P.  
Participation à l'exposition organisée par le Salon d'Automne - à Valenciennes.  
Ensemble « O.R.T.T. » réalisé par Jacques Chaboussier et Armand Laroche, sur l'exposition de Saint-Maur-des-Fossés.  
Voyage en Iran, à l'occasion de l'exposition du Salon d'Automne.  
S'installe dans un atelier de la Ville de Paris, près du Bois de Vincennes.
- 1975 Exposition personnelle au club « Formes et couleurs », avec le thème « Le Mexique et le Guatemala » sous le patronage des attachés culturels des deux pays, préface du catalogue par le critique d'art Maurice Tardif.  
Participation à une exposition de groupe organisée par la galerie « Art et Orice » de Paris.  
Participation à une manifestation collective, dans la galerie « Miro » de Metz.  
Obtient le Médaille d'argent, au Salon des Artistes Français.
- 1976 A partir de cette année, elle participe régulièrement aux expositions organisées par les « Arts plastiques et sculpteurs de la musique », Festival Coopers.  
Participe à une exposition de groupe organisée par la Galerie « 66 » de Cannes, à la Biennale de Mülheim, de Luxembourg.  
Voyage au Japon, avec un groupe organisé par la « Salles d'Automne ».
- 1977 Intime aux Salons de Peinture-Galerie et Automne.  
1978 Exposition personnelle à la galerie « Miro » de Paris.  
Participation à l'exposition collective organisée par la galerie « Cortes » de Château de Brantôme.  
Voyage aux Indes.
- 1979 Exposition personnelle à la galerie « Miro » de Paris.  
Exposition collective dans la même galerie.  
Reçoit le Prix Tardif Friauf, Flaurad au Salon des Artistes Français, pour les trois toiles exposées.  
Voyage en Chine populaire.
- 1980 Exposition personnelle à la galerie « Tridacé » de Barbonne.  
Intime à la 1<sup>re</sup> Biennale de Tarazona au château du Bois René.  
Participe à l'exposition collective de Saint-Maur.
- Reçoit le Prix du Salon Artistique Européen - distinction belge.  
Participe au Salon « Comparaisons ».
- Participe au Salon de Jeunes et de la jeunesse à Paris.  
Reçoit le Prix de la Ville de Fontainebleau.
- 1981 Expose dans le cadre de la « Toile et de l'Art de la galerie » Tridacé de Barbonne.  
Participe à la Biennale de la ville « Comparaisons » présentée au Château des Epes d'Angoulême.  
Participe à une exposition collective organisée par la galerie « Vaquer » à Brantôme.
- 1982 Exposition personnelle à la galerie « Kaganovitch » de Paris, préface du catalogue par Othon Friauf.  
1983 Participation à une exposition collective de peinture et de sculpture à la Commanderie des Templiers de Coulommiers.



70. Raymonde à l'atelier (voir p. 18)

La vision du jardin occupe une autre place importante dans l'œuvre de Germaine Lacaze.

Le jardin comme sujet ou élément secondaire entre la peinture occidentale depuis le Moyen Âge et dans l'art oriental avant. C'est l'image du paradis, son symbole. Dans la conscience de l'humanité se perpétue le souvenir des origines et peut-être l'émancipation de l'esprit avec une nature « idéale ». Chaque habitant cherche à avoir son coin de jardin, chaque agglomération son parc ou jardin public. Un retour vers la nature sauvage, surtout dans la vie citadine, une nostalgie après le « Paradis perdu ».

Pour Germaine Lacaze, le jardin évoque l'enfance au Boisquet au Arzac, le Jardin des Plantes ou le Luxembourg, et les souvenirs d'une vie à Villeneuve-le-Comte et d'Espagnac.

Le jardin devient un des lieux préférés, où elle place ses compositions. Aux peintures monumentales créées de besoin de plein air, de soleil, qui donne vie à sa peinture.

Un ultime aspect de la création de Germaine Lacaze est lié à sa passion pour les voyages, avec constamment l'intention de connaître d'autres pays, peuples et cultures.

Pour prendre contact avec les réalités étrangères, pour approfondir sa culture, depuis sa jeunesse, elle a appris la langue, pour lire en original Goldoni ou Parolodi. Un certain temps avant de faire un voyage en U.R.S.S., elle s'approprie des notions de la langue russe.

Ces voyages prennent un caractère d'études, tant qu'elle reste extérieure aux lieux visités, l'artiste se manifeste par.

Malgré l'oubli et la beauté des pays, Grèce ou Egypte et les Etat-Unis, le Japon ou l'Irak, l'Inde, rarement Germaine Lacaze demeure ou prend des croquis en vue de futures peintures. La motivation émotionnelle reste évanouie.

En Italie, elle a trouvé des résonances affectives, enregistrées dans des dessins, gouaches ou aquarelles à Rome, San Gimignano et Rome, mais surtout à Venise. Dans la coloration de la lumière, dans le jeu des vibrations. D'ailleurs l'art de toujours est ancré par l'environnement marin, comme sous les vagues éblouissantes de la côte ligure.

Zerman avec le Materhorn et son architecture en bois ou les Diadèmes avec leurs horizons. Dans ses dessins, son l'expression d'une tentation vers les hauteurs, vers la montagne.

Germaine Lacaze avec la constance de sa nature, identifier son art avec sa propre vision émotionnelle et ses conceptions, en dépit des lacunes matérielles.

Dans le regard rétrospectif se précise la proximité de l'œuvre de Germaine Lacaze, une peinture directe et savoureuse, épanouie par une liberté intérieure d'une nature constante.

Ainsi, elle excelle dans la représentation figurative, pourtant fiction et illusion d'une réalité vue et revue par l'artiste.

Germaine Lacaze, par l'épreuve du temps, démontre une maîtrise dans l'art de la composition, par l'architecture cohérente des images, dans le rapport entre l'ensemble et la richesse d'éléments présents, par une signification vue plongeante, déterminante pour la sensation d'un espace unique.

A un lyrisme plaçant répond sa peinture alerte et somptueuse.

Guy Domard, dans la présentation de Germaine Lacaze, écrite pour « Les Cahiers d'Art Documents » - Genève, en 1963, conclut : « Sans doute y a-t-il une vertu persuasive dans un art aussi franc, aussi sûr, qui transmet chaque toile en un brève à la couleur en même temps qu'un cri d'amour à la nature, et un plein-chant à la gloire de la vie ».

Le réel du temps décline et prend les valeurs. Germaine Lacaze se conforme une œuvre qui se donne à fond à la création.

C'est une peinture pour elle-même, pour ceux qu'elle aime, pour ceux qui aiment la vie et l'art.

Jacques Adelin BRUTARU















163. Le Grand Canal à Venise. Le vaporetto près de l'Academia (voir p. 21)

Un style incliné dans ce qu'il faut convenir d'appeler l'école de Paris et qui se distingue avant tout par une qualité délicate et un charme que le grand peintre d'aujourd'hui ne connaît plus. Cependant, certains artistes ont voulu s'attacher à ce style de travail sans renoncer à la recherche de la nouveauté. Ils ont de plus, mais les résultats sont plus certains. Ils ont voulu donner une certaine originalité à leur style. Ils ont voulu donner une certaine originalité à leur style. Ils ont voulu donner une certaine originalité à leur style.

Henri TERNY

- 142. LE PRINTEMPS À VILLENEUVE LE COMTE. Huile sur toile, signé en bas à droite. 65x80.
- 143. DANI L'ATELIER. Huile sur toile, signé en bas à droite. 73x53.

1965

- 144. PROJET BRUN, COMPOTER AU MILON. Huile sur toile, signé en bas à droite. 27x19.
- 145. VASE DE FLEURS ET COQUILLE. Huile sur toile, signé en bas à droite. 73x52.
- 146. NATURE MORTE À LA SAPPÉ ROSE. Huile sur toile, signé en bas à gauche. Exposition à la Galerie Motté en 1968. 89x116. (Voir reproduction en première page de couverture.)

1966

- 147. L'ANNAS. Huile sur toile, signé en bas à gauche. 46x27.
- 148. LA PLAGE DE LA CONTRÉSCARPE. Huile sur toile, signé en bas à droite. 60x30.
- 149. LA PLAGE JUSSEU, LA NUIT. Huile sur toile, signé en bas à gauche. Galerie Motté. 58x41.

1967

- 150. LA RUE DESCARTES. Huile sur toile, signé en bas à gauche. 60x50.
- 151. PLEINTE DE LA REINA, LE SOIR. Huile sur toile, signé en bas à gauche. 65x80. (Voir reproduction en page 20.)
- 152. LE SERRIER. Huile sur toile, signé en bas à gauche. 50x30.
- 153. POPPEL AU CHAPEL. FLEURS SUR SA CHAISE. Aquarelle, signé en bas à droite. 65x50.
- 154. NATURE MORTE À L'ATELIER. Huile sur toile, signé en bas à gauche. Salon des Indépendants 1967. 28x41.

1968

- 155. LA RUE GALANDE. Huile sur toile, signé en bas à droite. 60x30.
- 156. PAYS. RUE GALANDE. Huile sur toile, signé en bas à droite. 60x30.
- 157. RUE DE LA BRUETTE. Huile sur toile, signé en bas à droite.
- 158. LE REALTO. Huile sur toile, signé en bas à droite. Galerie Sainte Placide. Exposition au Salon. 81x50.
- 159. VENISE. LE SOIR. SAN GIORGIO. LA LAGUNE VERT. Huile sur toile, signé en bas à gauche. 81x50.
- 160. FILLAGE ROUGE À LA POHOTTE. Huile sur toile, signé en bas à gauche. 110x89.



165. Venise aux lampions (voir p. 21)

Les artistes ont des goûts différents. Le style de Bonnard est une sorte de compromis entre une façon de voir et une façon de dire. Il y a une certaine originalité dans son style. Il y a une certaine originalité dans son style. Il y a une certaine originalité dans son style.



164. Venise, lanternes au ponton

- 161. RETOUR DU JARDIN. Huile sur toile, signé en bas à droite. 60x75.

1966

- 162. VENISE. LE SOIR. LE REDENTORE. Huile sur toile, signé en bas à gauche. 25x30.

1968

Le Grand Canal est une œuvre lapidée, aux Champs-Élysées de Neptune, une poche d'hyacinthes et de roses, de myosotis, d'éméraldes et de bleuettes, et parfois une des fleurs touchant les fleurs les hautes toiles de nuage. Ville de la force, rien n'est sur et rien n'y semble solide. La terre est un prestige. Le plus doux message se pose sur les palais de l'eau. Toutes les fleurs sont et s'abaissent que à la couleur du moment.

L'architecture des Venetians est unique comme leur ville. Quelle autre est venue concurrencer à la cité fluviale ? Elle est faite pour le mariage d'eau et elle est née de la mer et du ciel. Apollinaire. Sa légèreté et la grâce sont les éléments de l'harmonie à Venise. Beaucoup de palais ne plaisent que par le rythme délicieux des toiles et des fleurs à la façon des étoiles.

André SUARES

- 164. GRAND CANAL DE VENISE. LE VAPORETTO PRIS DE L'ACADEMIA. Huile sur toile, signé en bas à droite. 73x52. (Voir reproduction en page 20.)
- 164. VENISE, LANTERNES AU PONTO. Huile sur toile, signé en bas à droite. 73x52. (Voir reproduction ci-dessus.)

1969

- 165. VENISE. AUX LAMPIONS. Dessin à l'encre de Chine, signé en bas à gauche. 50x45.
- 166. LA SALETTE VUE DE L'ACADEMIA. Dessin au pinceau et à l'encre de Chine, signé en bas à droite. 50x65. (Voir reproduction en page 5.)
- 167. SAN GIORGIO AUX GONDOLLES. Dessin à l'encre de Chine, signé en bas à droite. 50x65.
- 168. VENISE. SAN GIORGIO DASS LA BREME. Huile sur toile, signé en bas à gauche. 55x27.

Rien ne peut se comparer à Saint-Marc de Venise, ni Cologne, ni Strasbourg, ni Séville, ni même Cordoue avec sa mosquée : c'est un effet surprenant en musique. La cathédrale de Saint-Marc est une grande Bible d'or, historique, éclatante, fleurissante, un musée du Moyen Âge sur une grande échelle. Depuis hier, une ville fleurissante est monument comme un livre d'images sans pouvoir se laisser dans sa pensée adhésive... Un dessin qu'elle est le symbole d'un christianisme universel au Christ, une église faite avant la religion.

Thibault GAUTIER

- 169. LE DUOMO SAN MARCO À VENISE. Encre de Chine, signé en bas à gauche. 50x65.
- 170. LA PIAZZA DE VENISE. Dessin à l'encre de Chine, signé en bas à gauche. 50x65.
- 171. VENISE. L'EAU VERTE. Huile sur toile, signé en bas à droite. 27x22.

1970

- 172. BARETTE ET FRANÇOISE SOUS LA TONNELLE. Huile sur toile, signé en bas à gauche. 195x97.
- 175. LES TENTES À ABRACORON. Huile sur toile, signé en bas à droite. 38x55.
- 174. LE COIN DE L'ATELIER. Huile sur toile, signé en bas à gauche. 55x27.

1971

- 175. LES ORCHIDES. Huile sur toile, signée. 40x38.
- 176. TILLES ROSES ESPANES. Huile sur toile, signée en bas à droite. 75x82.
- 177. LA CAFFETIERE BLEUE. Huile sur toile, signée en bas à droite. 52x75.









84. *Autoportrait au chevalet* (voir p. 16)

